Document généré le 19 juil. 2025 02:39

Recherches amérindiennes au Québec

Quelques nouveautés concernant le patrimoine documentaire autochtone

Jonathan Lainey

Volume 39, numéro 3, 2009

Les Malécites à l'aube du XXIe siècle

URI : https://id.erudit.org/iderudit/045812ar
DOI : https://doi.org/10.7202/045812ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)
1923-5151 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Lainey, J. (2009). Quelques nouveautés concernant le patrimoine documentaire autochtone. *Recherches amérindiennes au Québec*, *39*(3), 117–119. https://doi.org/10.7202/045812ar

Tous droits réservés © Recherches amérindiennes au Québec, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Archives autochtones

QUELQUES NOUVEAUTÉS CONCERNANT LE PATRIMOINE DOCUMENTAIRE AUTOCHTONE

Jonathan Lainey, archiviste
Bibliothèque et Archives Canada

DEPUIS QUELQUES ANNÉES DÉJÀ, plusieurs institutions de mémoire et de savoir au Canada portent une attention spéciale au patrimoine documentaire autochtone. Différentes initiatives sont développées, parfois en partenariat entre les institutions et dans la mesure du possible avec les communautés autochtones, afin d'assurer la préservation et la diffusion de ce patrimoine. Le but de cette chronique est de faire connaître certains de ces projets, initiatives ou acquisitions afin de mettre en valeur le patrimoine documentaire autochtone du Canada.

LES ARCHIVES DE LA FAMILLE PICARD

Soulignons d'abord une récente acquisition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) qui est réellement digne de mention. Regroupés sous le titre « Fonds Famille Picard » (cote P882 et P883), les documents acquis en 2007 sont issus de ce qui était considéré autrefois comme les archives de la communauté huronne (wendate) de Wendake. Le fonds témoigne de l'histoire de cette importante famille huronne, dont plusieurs membres ont été chefs, sur quatre générations, et donc de l'histoire de la Nation huronne-wendat sur plus de deux siècles.

Ce fonds disponible à BAnQ est complémentaire à un autre fonds provenant de la même famille qui, lui, est disponible au Centre d'archives du Conseil de la Nation huronne-wendat de Wendake, lequel est ouvert au public depuis 1996. Le « fonds Paul Picard » (P2) conservé à cet endroit est composé de 1,2 mètre de documents textuels, 17 photographies, 65 cartes et plans et quelques livres, et couvre la période 1795-1990 (surtout 1880-1950). Pour en savoir davantage sur l'histoire fascinante de ces documents, le lecteur est invité à consulter en ligne l'article qui y est entièrement consacré dans la *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* (n° 2, 2010) : <http://www.banq.qc.ca/a_propos_banq/publications/revue_banq/numero2/index.html>.

LA COMMISSION ROYALE SUR LES PEUPLES AUTOCHTONES

On a longuement parlé du fameux rapport en cinq volumes de la Commission royale sur les peuples autochtones, déposé en 1996 (disponible en ligne à cette adresse : <http://www.ainc-inac.gc.ca/ap/rrc-fra.asp>). D'ailleurs, un excellent numéro thématique de *Recherches amérindiennes au Québec* faisait récemment le point sur les suites des recommandations de la Commission (vol. 37, n° 1, 2007). Or, on remarque, avec un peu d'étonnement d'ailleurs, que les nombreux rapports et documents produits lors de cette enquête nationale majeure semblent avoir très peu été utilisés par les chercheurs en études autochtones. Est-ce parce que l'on juge, forcément à tort, que leur contenu est sans intérêt ? ou est-ce parce qu'on ignorait simplement leur existence et leur disponibilité ?

Au cours de la série d'audiences tenues de 1992 à 1993 à travers le Canada pour les soins de la Commission, les autochtones ont eu l'occasion de s'adresser directement à la Commission et d'exprimer ainsi leur vision de l'histoire et de ce que devrait être le futur. Les non-autochtones avaient aussi eu l'occasion de s'exprimer sur leurs relations avec les autochtones. Il s'agit sans doute de la plus grande collection de transcriptions d'histoires orales jamais accumulée au Canada.

Ces documents contiennent la voix des autochtones eux-mêmes. On y perçoit autant leurs préoccupations et leurs besoins que leurs points de vue et opinions sur des sujets qui les concernent on ne peut plus directement. Les cinq volumes déposés par la Commission contiennent certainement plusieurs extraits de ces témoignages. Mais tous conviendront qu'un seul paragraphe ne peut convenablement remplacer ou même résumer un témoignage qui tenait à l'origine sur sept ou huit pages.

On connaît, certes – quoiqu'on semble l'avoir oublié – le CD-ROM intitulé « Pour sept générations : legs documentaire de la Commission royale sur les peuples autochtones / For Seven Generations: An Information Legacy of the Royal Commission on Aboriginal Peoples » (Ottawa : Libraxus, 1997) dont l'interface, plus que désuète, en rend la consultation problématique, sinon périlleuse. Ce qui est beaucoup moins connu toutefois, c'est le fait que les quelque 84 000 pages de compte rendu intégral des audiences publiques, des tables rondes et des entrevues réalisées auprès d'autochtones ou de spécialistes des questions autochtones à travers le Canada sont désormais disponibles en ligne, grâce à un don du Native Law Centre de l'Université de Saskatchewan aux University of Saskatchewan Archives. Ces milliers de pages sont maintenant accessibles à l'adresse suivante : <http://www.scaa.sk.ca/ourlegacy>.

Fait intéressant, le moteur de recherche du site permet de chercher par mots clés dans l'ensemble des documents. Ainsi, en cherchant d'abord « RCAP » (pour *Royal Commission on Aboriginal Peoples*), on peut ensuite limiter les résultats par

région, auteur, sujet, noms de communautés ou nations concernées, ou par noms d'individus ayant présenté un rapport devant la Commission. Bien entendu, le site ne contient pas que ces transcriptions et demeure tout aussi pertinent pour d'autres types de recherches.

À cet égard, il peut être utile de mentionner l'existence d'un autre site de recherche de la même université, l'*Indigenous Studies Portal Research Tool*, disponible à cette adresse : <http://iportal.usask.ca>. Cette base de données regroupe une multitude de documents de différents formats (publiés, manuscrits, électroniques), disponibles à travers une panoplie de sources (articles, comptes rendus, thèses, journaux, etc.). Regroupant, à venir jusqu'à maintenant, plus de 24 000 pages en texte intégral, ce site s'avère très utile pour commencer ou compléter une recherche, ou pour balayer les différentes ressources sur un sujet en particulier.

La recherche nordique

Les chercheurs en études nordiques seront heureux d'apprendre le récent versement au fonds du professeur géographe Louis-Edmond Hamelin, fondateur et premier directeur du Centre d'études nordiques, fonds conservé à la Division des archives de l'Université Laval sous la cote P311. Complémentaire aux fonds d'archives de Jacques Rousseau, de Marc-Adélard Tremblay ainsi que du cinéaste Pierre Perrault, ce fonds documente l'ensemble de la carrière de Hamelin, en plus de documenter l'histoire de l'exploration scientifique dans le Nord par l'Université Laval. Il contient aussi de très belles, et surtout très nombreuses, photographies du Grand Nord et des communautés autochtones et inuites.

Le fonds Michel Noël

Ethnologue et écrivain d'origine algonquine, Michel Noël est considéré comme l'un des plus importants écrivains amérindiens francophones du Canada de sa génération. Son fonds d'archives a récemment été acquis par Bibliothèque et Archives Canada (BAC). Couvrant tous les aspects de sa carrière jusqu'en 2009, le fonds comprend des états manuscrits de tous ses ouvrages et articles, une bonne correspondance littéraire, tous ses manuscrits et autres documents relatifs à son oeuvre de romancier dans le domaine de la littérature jeunesse de 1981 à 2009, ses dossiers de recherche et ses manuscrits constitués pour son travail d'ethnologue et utilisés pour la publication d'ouvrages de référence, des carnets de notes (dont certains rédigés pendant ses voyages dans les communautés inuites du nord du Québec).

Le fonds comprend aussi ses journaux personnels, des documents témoignant de ses activités littéraires, de ses tournées dans les communautés autochtones et dans des écoles au Canada et à l'étranger, des contrats et autres documents légaux ainsi que des souvenirs personnels et professionnels. Un aspect particulier du contenu du fonds sort de l'ordinaire : une collection unique de plus de 150 affiches documentant l'évolution de l'espace culturel autochtone et inuit au Québec entre 1970 et 2009.

Le fonds Charles Angus Cooke Thawennensere

Originaire de Kanesatake mais ayant grandi dans la communauté de Gibson (Wahta) dans la région de Muskoka en Ontario, le Mohawk Charles Cooke fut l'un des premiers autochtones – et l'un des seuls au XIXe siècle – à être engagé par le ministère des Affaires indiennes. Dès 1893, il s'occupa du classement des documents (bibliothèque ministérielle et archives) et servit aussi d'interprète et de traducteur. À partir de 1904, Cooke fit des efforts substantiels pour mettre sur pied une véritable « Indian National Library », laquelle aurait compris les documents du ministère de même que des documents issus des communautés autochtones. Son projet fut par contre étouffé par le surintendant Duncan Campbell Scott. Cooke travailla aussi sur un projet de dictionnaire comparatif de langues amérindiennes, il fit paraître en 1900 le premier journal autochtone à être publié au Canada, *Onkweonwe* (rédigé en langue mohawk) et il réalisa une monumentale compilation de plus de 6200 noms iroquoiens, avec leur signification, prononciation et origine.

D'une envergure beaucoup moindre que celui de Michel Noel, le fonds Charles Cooke (aussi disponible à BAC) comprend tout de même quelques documents intéressants, dont cette liste généalogique de noms mohawks, avec dates de naissances et décès ainsi que les liens parentaux, de même que des documents entourant le procès qui a eu lieu à la suite de l'incendie criminel de l'église catholique d'Oka, en 1877, au cours duquel plusieurs mohawks furent inculpés. Le fonds contient aussi une pétition adressée au gouverneur Metcalfe en 1845, signée par 32 chefs ojibwas avec leur marque totémique (symbole clanique).

Autres fonds autochtones à Bibliothèque et Archives Canada

D'autres fonds d'archives contiennent la « voix autochtone » à BAC. Ainsi, on ne saurait passer sous silence le fonds de l'influent activiste métis Howard Adams (1921-2001), auteur de deux importants ouvrages : *Prison of Grass: Canada from the Native Point of View* (1975) et *A Tortured People: the Politics of Colonization* (1995). Signalons aussi la récente numérisation d'un document exceptionnel provenant du chef Michael Dokis, de la Première nation de Dokis, en Ontario, l'un

des signataires du traité Robinson-Huron en 1850. Il s'agit d'un livre de comptes absolument unique qui comprend un système de pictogrammes établi par Dokis lui-même afin d'assurer la comptabilité des divers postes de traite qu'il tenait au cours des années 1860-1880 dans la région du nord-est de l'Ontario. Les documents afférents – notes, textes en ojibwa, correspondance, etc. – ont aussi été numérisés pour le bénéfice des chercheurs.

Est aussi digne de mention le fonds de l'*Inuit Art Foundation* qui contient entre autres de nombreuses listes de noms d'individus associés aux *disc numbers*, ces fameux numéros que la Gendarmerie royale du Canada attribuait à chaque habitant des villages nordiques, lesquels sont maintenant parfois utilisés pour retracer certaines personnes. Mentionnons également le fonds *Marg and Roy Hall* qui renferme notamment plus de 250 photographies couleur de Old Crow (Yukon), un village Vuntut Gwichin au début des années 1960. Enfin, plus récemment, BAC faisait l'acquisition de 26 reproductions de très rares rouleaux de cire comprenant des chansons et histoires autochtones enregistrées par un anthropologue norvégien, Christian Leden, entre 1911 et 1916, dans le Nord canadien (voir le titre « Leden Canada » dans le catalogue AMICUS).

[26 octobre 2010]

In Memoriam

ORAISON FUNÈBRE POUR LE GRAND CHEF DR BILLY DIAMOND *

James A. O'Reilly, Ad. E.

Wachiya,

J'aimerais remercier la famille Diamond, et plus particulièrement Elizabeth et Ian, pour l'honneur qui m'est donné de parler de la vie du Grand Chef Billy Diamond, ce géant de l'histoire qui a accompli de si grandes choses pour son peuple. Toutefois, malgré ma bonne volonté, je ne serai pas en mesure de rendre justice à son œuvre. Comme Billy me l'a si souvent répété, nous pouvons seulement faire de notre mieux.

Le Chef Crowfoot, Chef des Pieds-Noirs, a posé la question suivante : « Qu'est-ce que la vie ? » À son avis, la vie est l'éclat d'une luciole dans la nuit. C'est le souffle d'un bison (les Cris diraient un orignal) en hiver. C'est la petite ombre qui court dans l'herbe et se perd au coucher du soleil.

Billy a pourtant laissé une très grande ombre sur son passage. Le Créateur crée parfois de grands hommes et les invite à réaliser de grandes choses. Ce fut le cas de Billy.

En offrant mes sincères condoléances à la famille de Billy, particulièrement à son épouse, Elizabeth, et à Lorraine, Christopher, Ian, Sanford, Philip et Kevin, je sais que je parle au nom de plusieurs. Je suis bien conscient des sacrifices que la famille Diamond a dû faire pour la Nation crie et j'espère que vous pourrez trouver un peu de consolation en pensant à la différence, une différence tellement positive, que Billy a créée entre hier et aujourd'hui, pour son peuple et pour la vie d'un si grand nombre de Cris des générations passées, présentes et futures.

Je sais que plusieurs de ses anciens collègues non autochtones, qu'ils aient été ses alliés ou autrefois ses adversaires, se joignent à moi pour offrir également leurs sympathies à la famille. Leur présence ici aujourd'hui est un témoignage éloquent du respect qu'ils ont pour ce grand Chef autochtone et de l'admiration pour ses accomplissements très significatifs pour le peuple cri, les peuples autochtones, le Québec, le Canada et tous les pays où il y a une population autochtone[1].

Quand on pense à Billy, deux chansons nous viennent en tête.

La première est une chanson d'amour qui commence de la façon suivante : « Where do I begin to tell the story[2]… ». Comment puis-je décrire cet extraordinaire personnage historique, dirigeant autochtone charismatique et pionnier ? Laquelle de ces caractéristiques devrais-je souligner : Billy le Cri, Billy l'homme, Billy le combattant, Billy le stratège, Billy le visionnaire, Billy le diplomate ou Billy l'un des pères fondateurs de la Nation crie moderne ?

La deuxième chanson, popularisée par Frank Sinatra, caractérise très bien Billy : « I did it my way[3]… ». Il m'est impossible de décrire avec justesse une personne qui cumulait autant de talents et qui a obtenu des résultats à ce point significatifs à

* [NDLR] Billy Diamond (17 mai 1949 – 30 septembre 2010) appartenait à la communauté crie de Waskaganish, dont il a été le chef au début des années 1970, avant de devenir le premier Grand Chef du Grand Conseil des Cris (Eeyou Istchee) [1974-1984]. Il a été un artisan majeur des transformations de la société crie et a marqué l'histoire des relations entre les Cris et le Québec. Nous remercions Me O'Reilly de nous avoir permis de publier l'oraison funèbre qu'il a prononcée le 6 octobre 2010. Merci également aux membres de son bureau qui ont traduit ce texte de l'anglais au français.